

Pour prouver qu'il était bon et aimable pour ceux qui l'entouraient, Mme. Durand cite, entre *mille exemples*, une petite supercherie que pratiqua Berthier, qui aimait mieux faire la chasse seul dans sa terre de Grosbois qu'avec l'empereur, pour se dispenser d'accompagner Napoléon, et dont celui-ci ne se fâcha pas, après l'avoir découverte. p. 49. D'autres traits, qui viennent à la suite de celui-ci, rendent témoignage à sa bienfaisance. pp. 50, 51, 52, 53.

Nous passerons sous silence les détails de la minutie que mettait Napoléon dans l'étiquette de sa cour, et des précautions qu'il prenait, "quoiqu'il ne fût pas jaloux, pour placer la souveraine d'un grand empire hors de l'atteinte du soupçon." Ceux qui en seront curieux les trouveront de la page 53 à la page 64.— Dans les mœurs de notre pays, ces soins excessifs nous paraissent beaucoup plus outrés et plus souverainement ridicules que la surveillance d'un sérail asiatique.

Il est curieux de voir figurer ensemble une dame de l'ancienne cour avec une de la nouvelle. C'est le parallèle de la dame d'honneur et de la dame d'atour de l'impératrice.

"Madame de MONTEBELLO (veuve du maréchal LANNES, duc de Montebello,) était sortie de la classe bourgeoise. Madame GUÉHENEUE, sa mère, femme estimable d'ailleurs, avait présidé à l'éducation de sa fille, et n'avait pu lui donner que celle qu'elle avait reçue elle-même. Elle parut à la cour comme épouse du général Lannes. Elle avait une figure de vierge et un grand air de douceur. Elle plut généralement, quoiqu'elle eût dans le caractère beaucoup de froideur et de sécheresse. On la vit très peu à la cour dans le commencement de son mariage..... Elle avait toujours joui de la meilleure réputation..... Mme. de Montebello habituée à son intérieur, aimant ses aises, détestant toute espèce de gêne, naturellement indolente et sans activité, ne pouvait se plaire dans des fonctions qui la mettaient hors de ses habitudes..... Elle ne savait pas, ou ne voulait pas, adoucir un refus. Les siens étaient courts et secs. Obtenait-elle une faveur, ou était-elle chargée d'annoncer une grâce obtenue, c'était avec le même ton, et comme une chose qui lui était parfaitement étrangère.

"Madame de LUÇAY est douce, bien élevée, d'une conduite parfaite, incapable de nuire même à son ennemie, (si elle pouvait en avoir,) n'ayant de force et de courage que pour défendre les absents, et nullement pour se défendre elle-même; possédant enfin toute la tenue et l'usage nécessaires pour vivre à la cour, où elle était depuis bien des années."

Or ces dames ne s'étaient jamais aimées, la première ayant rendu de très mauvais services à l'autre. Mais Napoléon ayant bientôt repris ses anciennes habitudes, l'impératrice éprouva le besoin d'une amie, et Mme. de Montebello "écouta avec complaisance les épanchemens du cœur de sa souveraine."